



Appel à articles pour un numéro thématique des *Cahiers du Genre*

## L'hétérosexualité aujourd'hui Conscience de genre et réaménagements

### Coordination du dossier :

Barbara Blum, doctorante en sociologie au CMW, université Lumière Lyon 2, [b.blum@univ-lyon2.fr](mailto:b.blum@univ-lyon2.fr)  
Claire-Lise Gaillard, Chargée de recherche à l'Institut national d'études démographiques, [claire-lise.gaillard@ined.fr](mailto:claire-lise.gaillard@ined.fr)

Malena Lapine, doctorante en sociologie à l'EHESS-ENS, Ined, CMH, [malena.lapine@ens.psl.eu](mailto:malena.lapine@ens.psl.eu)  
Romain Philit, doctorante en sociologie à l'EHESS, Ined, CMH, [romain.philit@ined.fr](mailto:romain.philit@ined.fr)

*Les propositions d'articles (8000 à 12000 signes maximum, soit 2 à 3 pages) devront être adressées avant le 6 juillet 2026 aux quatre coordinateurs.ices. Les versions complètes des articles d'environ 50.000 signes devront ensuite être rendues le 15 mars 2027. Les consignes d'écriture de la revue sont disponibles [ici](#).*

L'hétérosexualité est longtemps restée une évidence non questionnée, une norme qui n'avait pas besoin d'être nommée. Elle a constitué le socle implicite de la reproduction des rapports de genre, naturalisant la *division* et la *hiérarchie* entre les sexes à travers une assignation conjointe au couple hétérosexuel et à la famille nucléaire (Wittig, 2018 [1992]). Loin d'être un invariant, le régime d'hétérosexualité (Jaunait, 2017) dont nous héritons aujourd'hui s'inscrit dans une longue séquence de consolidation progressive de l'ordre sexuel patriarcal bourgeois depuis l'époque moderne (Philip, 2022 ; Limbada, 2023 ; Gaillard, 2024). C'est bien cet ordre-là qui a été progressivement ébranlé au XX<sup>e</sup> siècle, et qui a amené, dès les années 1970, plusieurs chercheuses féministes et/ou lesbiennes à théoriser l'hétérosexualité en tant que principe organisateur des sociétés occidentales, en particulier des rapports sociaux de sexe (Wittig, 2018 [1992], Jackson, 1996) et de sexualité (Rubin, 2010 [1984], Rich, 2010 [1980]). Rares sont pourtant les travaux qui ont explicitement interrogé la catégorie d'hétérosexualité ou investigué les modes de vie hétérosexuels en tant que tels (Katz, 2001 [1995] ; Tin, 2008). Par-là, nous entendons la manière dont l'hétérosexualité se façonne au quotidien à travers un ensemble de pratiques, de représentations et d'identifications. Les recherches en sciences sociales de la sexualité ont soit porté sur les populations minoritaires (homosexuelles, bisexuelles, queer) et leur relation à la norme hétérosexuelle (pour une synthèse, cf. Chauvin et Lerch, 2013), soit sur les pratiques conjugales et sexuelles entre personnes de sexe différent, souvent sans qu'elles soient problématisées comme hétérosexuelles (pour des exceptions, cf. notamment Deschamps et al., 2009 ; Clair, 2012a ; Fidolini, 2018 ; Thomé, 2024).

Or, le contexte récent offre un terrain d'études renouvelé. Nouvelle étape de contestation de l'ordre ancien, le « moment MeToo » (Pavard et al., 2020) a ouvert une séquence dans laquelle la remise en question de l'hétérosexualité en tant que système est devenu un enjeu de débat public, sorti des seuls cercles féministes et universitaires. En agrégeant des récits qui, jusque-là, demeuraient individuels et fragmentés, le mouvement #MeToo a contribué à diffuser dans l'espace public et médiatique des discours proposant une critique de la domination masculine dans les relations hétérosexuelles (Cavalin et al., 2024 ; Lévy-Guillain, 2024). La visibilisation des violences à l'encontre des femmes est ainsi venue éroder l'image longtemps dominante de l'intimité perçue comme une « île enchantée » affranchie

des rapports de pouvoir, déjà affaiblie par la mise au jour des inégalités dans le travail domestique et l'objectivation de leur plus grande insatisfaction dans la sexualité hétérosexuelle. Ces récentes mobilisations politiques s'inscrivent dans une série de changements sociaux amorcés de longue date : l'allongement des études, l'accès des femmes au travail salarié, la diffusion de la contraception, le déclin des institutions religieuses, et la plus grande visibilité et reconnaissance des homo-bisexualités, entre autres. Ceux-ci ont profondément transformé le contexte de la sexualité hétérosexuelle (Bajos et Bozon, 2008). Si cette « quatrième vague du féminisme » (Koechlin, 2019) prolonge les réflexions amorcées par les mobilisations féministes des années 1970 sur de la politisation de l'intime (Masclat, 2025), elle leur donne une tout autre ampleur, notamment via l'importance nouvelle des réseaux sociaux numériques (Jouët, 2022 ; Bertrand, 2018) : ces questionnements ont aussi bien investi l'espace médiatique et politique, que les mondes du travail, associatifs et privés.

Ces changements politiques et sociaux participent plus largement à la formation et à la diffusion d'une conscience de genre. Cette notion a, dans un premier temps, été définie par Elena Varikas (1991) comme une prise de conscience du genre en tant que rapport social inégalitaire, nourrie par le sentiment d'appartenir à un groupe dominé faisant l'expérience de discriminations systémiques et partageant des intérêts communs. Nous proposons ici de l'entendre plus largement, au sens proposé par Alexandre Jaunait (2022), qui souligne que si le genre devient une dimension centrale et sensible de la perception du monde social, il n'est pas nécessairement appréhendé au travers d'une grille de lecture féministe et émancipatrice. En effet, les individus sont désormais régulièrement amenés à se positionner sur les manières dont ils perçoivent les rapports de genre, notamment dans les relations hétérosexuelles (Lévy-Guillain, 2024), que se soit en adoptant une perspective constructiviste arrimée à des idées féministes (Albenga et Jaquemart, 2015) ou, à l'opposé, des positionnements réaffirmant une différence et une hiérarchie entre les sexes (Della Sudda, 2022 ; Sykes et Hoppner, 2024). Dans ce contexte, l'hétérosexualité ne va plus nécessairement de soi : si elle demeure un régime normatif structurant, elle est traversée par des tensions multiples et fait l'objet d'une critique croissant, y compris par des personnes qui s'en réclament. La remise en question de l'hétérosexualité ne se réduit plus à une accusation – être une « mauvaise féministe » – mais devient une ressource réflexive, permettant de développer des solidarités féminines, d'interroger les désirs socialement construits et d'ouvrir de nouvelles manières de vivre la sexualité (Jaunait, 2022 ; Lévy-Guillain, 2024). Ces recompositions trouvent également un écho dans les catégories qui structurent et régulent la sexualité. La forte augmentation du nombre de jeunes femmes s'identifiant comme bi/pansexuelles (Lejbowicz et al., 2025) et l'émergence d'étiquettes comme « hétérocurieux·se » ou « hétéroflexible » témoignent de la porosité croissante des frontières entre homosexualité et hétérosexualité (Trachman et Rault, 2023).

Ce dossier propose d'explorer les changements sociaux qui traversent l'hétérosexualité dans la période contemporaine et de s'interroger sur les manières d'analyser et interpréter ces changements. Il cherche à saisir, dans un contexte marqué par des nouvelles formes de conscientisation des rapports de genre et la visibilité des sexualités minoritaires, les changements qui traversent l'hétérosexualité, en repérant les échelles auxquelles ils opèrent, en les situant dans l'espace social, et en évaluant dans quelle mesure ils contribuent à la reproduction, à la reconfiguration ou à la subversion des rapports sociaux, et notamment à la division et à la hiérarchisation des sexes et des sexualités. Faisant état des nombreux savoirs produits depuis les marges sur les sexualités minoritaires, ce dossier vise à enrichir la compréhension de la norme hétérosexuelle en revenant vers le centre, c'est-à-dire à partir de l'analyse empirique des pratiques et des représentations de l'hétérosexualité et du mode de vie des personnes qui y sont affiliées. Les contributions pourront s'inscrire dans les trois axes présentés ci-dessous.

### **Axe 1. Pratiques relationnelles et négociation de l'ordre hétérosexuel**

Ce premier axe invite à interroger les manières dont l'hétérosexualité est vécue, construite et négociée à travers des pratiques relationnelles. Il s'agit ainsi d'analyser comment, et dans quelle mesure, ces configurations contribuent à subvertir, reconfigurer ou, au contraire, reproduire l'ordre hétérosexuel (Clair, 2012a). La sexualité et la conjugalité ont depuis longtemps été identifiées et appréhendées comme des « lieux privilégiés » (Jackson, 2005) ou des « foyers » (Clair, 2013) où se construisent conjointement les rapports de genre et l'hétérosexualité. À travers le concept de « sexage », Colette Guillaumin a notamment montré que c'était via le couple et la sexualité hétérosexuelle que les hommes s'approprièrent la force de travail et le corps des femmes (1978).

Ce prisme d'analyse gagnerait à être mobilisé pour saisir les incidences de la diversification des formes relationnelles, particulièrement marquée parmi les récentes générations (Bergström, 2025). En effet, aux côtés du mariage, modèle longtemps dominant de la sexualité hétérosexuelle, se développent des formes relationnelles alternatives : couples non-cohabitants (Régnier-Loilier, 2019), rencontres éphémères, « sexfriends » (Bergström, 2025 ; Sobocinska, 2024), relations non exclusives ou polyamour (Tabois, 2024 ; Lapine, 2025), etc. En accentuant la dissociation entre conjugalité et sexualité, dans quelle mesure ces formes relationnelles favorisent-elles le desserrement du lien d'appropriation des hommes sur les femmes ? Souvent associées à la période de la « jeunesse sexuelle » (Bozon, 2025), exercent-elles un effet durable sur les parcours conjugaux des individus ? De manière analogue, comment le fait d'avoir connu des relations sexuelles avec une personne du même sexe modifie-t-il les expériences des relations hétérosexuelles ? Les contributions pourront plus largement interroger les éventuelles circulations entre les sexualités hétéro- et homosexuelles et la manière dont la valeur accordée aux différentes expériences relationnelles varie en fonction des âges de la vie. Les manières contemporaines d'habiter l'hétérosexualité peuvent également être pensées à l'aune de la diversification des répertoires sexuels. Si l'hétérosexualité ne se réduit pas aux actes sexuels (Jackson, 2015), plusieurs recherches ont mis en évidence le rôle déterminant de la pratique de la pénétration pénéo-vaginale dans la construction des féminités et des masculinités hétérosexuelles (Beaubatie, 2019 ; Thomé, 2024). Les enquêtes sur la sexualité (Andro et Bajos, 2008 ; CSF, 2024 ; Amsellem-Mainguy et Bozon, 2025) soulignent toutefois la diversification des pratiques sexuelles aux différents âges de la vie, et notamment la diffusion et la banalisation des pratiques non pénétratives. Se pose alors la question de la place qu'occupent ces pratiques dans les scripts sexuels, ainsi que de la manière dont elles sont susceptibles de perturber la performance de l'hétérosexualité.

Par ailleurs, dans les relations conjugales hétérosexuelles, la division sexuée du travail associe les femmes au travail reproductif et les hommes au travail rémunéré et productif (Delphy, 1998). Malgré l'entrée massive des femmes dans le salariat et leur niveau de qualification désormais supérieur (Bouchet-Valat, 2015), elles continuent d'effectuer une plus grande partie du travail domestique et parental (Champagne et al., 2015). Les articles pourraient alors aborder ce que la plus grande conscience des inégalités de genre fait aux rapports de pouvoir au sein du couple et à la répartition du travail reproductif. Par ailleurs, l'inégale répartition des tâches n'est pas sans effet sur le désir sexuel des femmes (Beltzer et al., 2008 ; Santelli, 2025), ce qui interroge les liens entre ces deux domaines de la vie conjugale dans un contexte où les femmes revendiquent le droit à une sexualité épanouissante (Santelli, 2018).

Si les rapports de pouvoir qui structurent ces relations trouvent leur racine dans la division sexuée du travail, ils traversent l'ensemble des espaces sociaux. Nous invitons donc à sortir l'analyse de l'hétérosexualité des seuls espaces domestiques, en examinant comment ces logiques se déploient et se rejouent dans d'autres contextes, en particulier dans le monde professionnel. Perceptible dans un ensemble de pratiques et interactions (plaisanteries, discussions sur la vie privée, rapports de séduction entre collègues, etc.), l'hétérosexualité apparaît tout aussi structurante au travail, de manière plus ou moins évidente selon le métier. Explicite dans le travail du sexe (Trachman, 2013a), elle l'est moins à l'usine ou dans les professions « intellectuelles », où elle fait tout de même partie du quotidien et remplit un ensemble de fonctions sociales (Oeser, 2019 ; Deruelle, 2022, 2025). La sexualité ordinaire au travail n'est pourtant tolérée que lorsqu'elle se conforme à la norme hétérosexuelle (Giuffrè et Williams, 2019) et toutes ces recherches s'accordent par ailleurs sur les effets négatifs qu'elle peut avoir sur les carrières féminines, les enjeux réputationnels pesant plus lourdement sur les femmes. Le harcèlement sexuel s'inscrivant dans ce continuum d'interactions sexualisées au travail (Avril, 2019 ; Giuffrè & Williams, 2019), c'est sans surprise dans ce domaine que les violences sexistes et sexuelles ont été le plus fortement dénoncées par le mouvement #MeToo (Cousin *et al.*, 2019). Par ailleurs, associations et syndicats s'emparent plus récemment de la question de l'homophobie au travail (Buchter, 2023 ; Fisson, 2023), visibilisant d'autres possibles sexuels et conjugaux. Comment ces phénomènes se répercutent-ils sur les interactions entre femmes et hommes au travail et sur les scripts relationnels qui les encadrent ? Comment cela transforme-t-il les formes acceptables d'(hétéro)sexualité qui peuvent s'y déployer ? Dans quelle mesure l'ordre hétérosexuel est-il (ré)négocié, voire recomposé, dans le monde professionnel, et comment cela se décline-t-il selon les métiers et les rapports de genre, de classe et de race spécifiques qui les traversent ?

Enfin, si l'hétérosexualité fait l'objet d'aménagements, de remises en question, voire de contestations, il convient également de situer ces processus dans l'espace social en objectivant les conditions qui les rendent possibles. Plusieurs travaux ont montré que la remise en question de la division genrée des modèles de sexualité, et plus précisément l'investissement par les femmes d'une sexualité centrée sur les désirs individuels, était plus fréquente dans les fractions culturelles des classes supérieures (Santelli, 2022 ; Lévy-Guillain, 2022 ; Philit, 2025). Ceci peut notamment s'expliquer par la plus forte appropriation des idées féministes dans ce pan de l'espace social (Bozon et Philit, 2025). Toutefois, au risque de réduire ces écarts entre classes à de simples différences culturelles, il convient de préciser comment les conditions matérielles d'existence (comme le capital économique, la situation résidentielle, le rapport à l'emploi, la ségrégation spatiale, la position dans les rapports de race, etc.) favorisent (ou non) la reconfiguration de l'hétérosexualité. En effet, les marges de manœuvre vis-à-vis des relations hétérosexuelles se déclinent différemment selon la position sociale des individus et leurs rapports à la famille. Dans les classes populaires, le couple, majoritairement hétérosexuel, constitue l'un des principaux vecteurs d'accès à l'autonomie (Geay et Humeau, 2016). Pour les personnes racisées, les relations conjugales et plus largement la famille, joue également un rôle protecteur vis-à-vis des discriminations et des violences racistes, quand bien même elles sont aussi le lieu privilégié d'exercice des violences sexuelles et de production de l'hétérosexualité (hooks, 1990 ; Crenshaw, 2005 [1994] ; Kocadost, 2025). En s'appuyant sur une approche attentive à l'imbrication des rapports sociaux, les articles pourront alors s'intéresser aux conditions qui permettent de se détacher ouvertement des formes d'hétérosexualité les plus institutionnalisées, ainsi qu'aux stratégies pour les contourner de manière discrète ou les aménager de l'intérieur.

## **Axe 2. Produire et encadrer l'hétérosexualité : contextes sociaux et institutionnels**

Le deuxième axe propose d'appréhender l'hétérosexualité non plus seulement à l'échelle des pratiques relationnelles et des interactions interindividuelles, mais comme un régime normatif produit, encadré et diffusé par un ensemble d'institutions. Il s'agira ainsi d'analyser les modalités par lesquelles ces instances – qu'elles soient familiales, scolaires, ou encore professionnelles – participent à la production et à la mise en forme des normes hétérosexuelles. Prêter attention à cette échelle d'analyse permettra d'identifier ce qui, dans ces cadres institutionnels, contribue à la reproduction de l'ordre hétérosexuel, mais aussi les éventuelles dynamiques de transformation ou de recomposition qui les traversent.

Si cet ordre a longtemps été principalement garanti par l'État – le mariage n'étant accessible qu'aux couples hétérosexuels jusqu'en 2013, celui-ci est également (re)produit dans d'autres espaces que la vie privée et par des institutions *a priori* sans lien direct avec la sexualité ou la conjugalité (Jackson, 2015). Kevin Diter montre « la production de l'évidence hétérosexuelle » à l'école élémentaire (Diter, 2023) et le rôle que détiennent les adultes dans l'incorporation par les enfants des définitions légitimes de l'amour (hétérosexuel, basé sur la complémentarité de genre et à visée reproductive) à travers un ensemble de comportements, remarques et injonctions qui invisibilisent ou sanctionnent toute autre configuration amoureuse. Ces représentations sont ensuite prolongées par une éducation à la sexualité hétéronormative et centrée sur la reproduction tout au long du cursus scolaire (Devieilhe, 2013). L'attention pourra notamment porter sur la manière dont les individus et les institutions s'emparent des discours sur l'égalité entre les sexes, le consentement et l'inclusion des minorités sexuelles, en analysant conjointement les effets concrets de ces appropriations sur l'ordre hétérosexuel et les formes de domination et de contrôle des populations minorisées dans les rapports de race et de classe qu'elles soutiennent (sur ce dernier point, cf. les travaux récents de Masseï, 2024). Dans le domaine de la santé, plusieurs chercheuses soulignent combien la présomption d'hétérosexualité et la centralité du rapport sexuel pénovaginal continuent à façonner fortement le soin gynécologique (Ruault, 2015 ; Fonquerne, 2025), écartant la question du plaisir et du désir (Guyard, 2010 ; Mainsant, 2025). Dans un autre domaine de la santé, Alice Feyeux (2021) montre comment la prise en charge des troubles mentaux dans une unité d'hospitalisation pour adolescent·es est une prise en charge du genre et de la sexualité des patient·es qui ne se conformeraient pas à la norme hétérosexuelle, les exhortant à adopter des formes de féminité ou de masculinité valorisées dans les classes moyennes et supérieures.

À travers des interactions qui construisent l'hétérosexualité comme naturelle ou désirable, qui invisibilisent ou stigmatisent d'autres possibles sexuels ou qui viennent favoriser des formes de féminité et de masculinité complémentaires, ces institutions et espaces « font hétérosexualité ». Se pose alors la

question de leur perméabilité aux critiques de l'hétérosexualité, de la domination masculine et de la binarité de genre portées par les mouvements féministes et LGBTQIA+. Plusieurs recherches mettent en évidence la diffusion de contenus favorisant l'égalité hommes-femmes contre le (cis)sexisme et l'homophobie à l'école, notamment depuis #MeToo (Espinola et al., 2024). Nous pouvons nous demander ce que la circulation de ces discours et savoirs produit sur l'ordre hétérosexuel et dans quelle mesure son caractère « évident » et « naturel » parvient à se reproduire.

### **Axe 3. L'hétérosexualité comme construction identitaire : distinctions et frontières symboliques**

Enfin, ce troisième axe invite à examiner la manière dont les normes institutionnelles et les pratiques relationnelles contribuent à la (re)production de distinctions entre les catégories sociales, notamment à travers la définition de « bonnes » et de « mauvaises » manières d'être l'hétérosexuel·le. Dans cette perspective, il s'agit d'interroger l'hétérosexualité comme un espace de construction des identités et des rapports sociaux, en analysant plus précisément comment la diffusion des savoirs féministes et des critiques de l'hétérosexualité participe à redéfinir ces frontières, en transformant les (re)présentations de soi et les critères de légitimité qui encadrent les manières d'être et de se dire hétérosexuel·le.

En effet, si les manières de vivre l'hétérosexualité varient selon les appartenances sociales, les rapports qu'entretiennent les individus à l'hétérosexualité participent en retour à la production des frontières symboliques des groupes sociaux (Clair, 2012b ; Maudet et Monteil, 2023). Les changements qui traversent l'hétérosexualité viennent nourrir des processus de hiérarchisation de classe, mais également de race (Hamel, 2005 ; Fassin, 2006 ; Jaunait et al., 2013). Sylvie Tissot a par exemple montré comment l'adoption de postures et de pratiques *gayfriendly* permettait à la bourgeoisie culturelle blanche et hétérosexuelle de revendiquer une *modernité sexuelle*, construite en opposition à un ensemble de comportements perçus comme homophobes et sexistes, associés aux personnes non blanches, aux classes populaires et à la bourgeoisie traditionnelle (2018). Dès lors, ce dossier invite à poursuivre l'analyse des processus de distinction au travers desquels se définissent les bonnes et les mauvaises manières d'investir l'hétérosexualité, et les formes légitimes de féminité et de masculinité qui y sont associées (Vörös, 2020 ; Lévy-Guillain, 2024 ; Blum et Santelli, 2024 ; Philit, 2025).

Dans la continuité de ces recherches, il est également pertinent de se questionner sur les enjeux sociaux qui traversent les formes de résistances au processus de conscientisation des rapports de genre et à la légitimité croissante de normes égalitaires au sein de l'hétérosexualité comme ordre normatif (Calvini-Lefebvre, 2026). Si les discours sur l'hétérosexualité constituent un enjeu central de présentation de soi et de positionnement dans les rapports sociaux, que donne à voir cette mise à distance de « l'éthos égalitaire » (Clair, 2011) ? Et que signifie-il de s'y opposer ? Dès lors, il serait intéressant d'examiner les formes d'aménagement ou de transgression de l'ordre hétérosexuel d'individus qui ne mobilisent pas nécessairement un registre féministe ou qui témoignent d'appropriations conservatrices et dépolitisées de ces idées (Skeggs, 2015 ; Aronson, 2003 [2015] ; Descarries, 2005 ; Guionnet, 2017).

Nous invitons les contributions à interroger les formes de changements sociaux moins visibles, et notamment les modalités d'appropriation de l'idéal et de la norme égalitaire à distance de celles observées parmi les jeunes favorisé·es (fortement doté·es en capitaux et majoritairement blanc·hes). Elles pourront, par exemple, analyser des formes d'émancipation à l'égard des normes de genre et de l'hétéronormativité qui ne passent pas par les registres de « l'expression de soi » ou de l'individualité, mais reposent plutôt, comme c'est le cas pour certaines femmes des classes populaires, sur la revendication d'un droit au « respect » de leur sexualité (Lemieux, 2023). Il s'agira également de questionner les articulations possibles entre la quête de respectabilité des femmes des classes populaires et les processus d'émancipation (Fougerolle, 2020). En outre, si les jeunes apparaissent comme les principaux initiateur·rices des transformations sociales, notamment en matière de sexualité (Bergström, 2025), la diffusion de la norme égalitaire concerne également les personnes plus âgées (Cartier et al., 2021 ; Lévy-Guillain, 2024), souvent investies dans des configurations conjugales plus institutionnalisées (cohabitation, mariage et/ou parentalité). L'enjeu est alors de saisir comment les changements qui traversent l'hétérosexualité se jouent tout au long de la vie, y compris aux âges plus avancés. S'interroger sur les concepts et les grilles d'analyses permettant d'objectiver les processus de production et subversion de l'hétérosexualité apparaît d'autant plus important dans un contexte de circulation et de (ré-)appropriation de concepts et catégories des sciences sociales par certaines enquêté·es (Lévy-Guillain, 2024). Comment la circulation et l'appropriation des concepts scientifiques

en lien avec le genre et la sexualité façonnent les manières de se présenter, de se percevoir, et de percevoir les autres ? Comment redéfinissent-elles les rapports entre catégories d'analyse et catégories de la pratique (Jaunait, 2022) ?

Pour finir, à la suite des travaux qui s'intéressent à la sexualité dans la relation d'enquête et à la façon dont celle-ci entrave ou favorise la recherche par sa proximité avec certains scripts sexuels (Broqua, 2009 ; Trachman, 2013b ; Clair, 2016), les articles pourront porter sur la manière dont les enjeux symboliques de l'hétérosexualité opèrent et sont négociés sur le terrain d'enquête. Comment les caractéristiques sociales des personnes présentes, le genre au premier plan, mais aussi l'âge, la classe ou la race, qui contribuent à « l'équation érotique » de la relation (Newton, 1993 cité dans Clair, 2016), façonnent-elles l'enquête ? Comment la conscientisation des rapports de genre renouvelle les enjeux de présentation de soi dans la relation d'enquête ?

#### **BIBLIOGRAPHIE NON EXHAUSTIVE**

- Albenga Viviane, Garcia Marie-Carmen (2017). La sur-responsabilisation des filles dans « l'éducation à la sexualité » : une norme scolaire asymétrique. In Hélène Buisson-Fenet (dir.), *École des filles, école des femmes : L'institution scolaire face aux parcours, normes et rôles professionnels sexués*, 151-163. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Aronson Pamela, Traduit de l'anglais (États-Unis) par Boisson, Hélène (2015). Féministes ou postféministes ? Les jeunes femmes, le féminisme et les rapports de genre. *Politix*, 109(1), 135-158.
- Avril Christelle (2019), « Le harcèlement sexuel, une grille de lecture des relations entre les sexes au travail », *Sociologie du travail*, 61(3).
- Jacquemart Alban, Albenga Viviane (2015). Pour une approche microsociologique des idées politiques. Les appropriations ordinaires des idées féministes. *Politix*, 109(1), 7-20.
- Amsellem-Mainguy Yaëlle, Bozon Michel (2025). La sexualité en pratique : actes sexuels, pratiques numériques et autosexualité. In Marie Bergström (dir.), *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #MeToo*, 171-184. Paris : La Découverte.
- Amsellem-Mainguy Yaëlle (2023 [2021]). *Les filles du coin. Vivre et grandir en milieu rural*. Paris : Presses de Sciences Po, coll. « Académique ».
- Bajos Nathalie, Bozon Michel (2008). *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*. Paris : La Découverte, coll. « Hors collection Social ».
- Beaubatie Emmanuel, Chauvin Sébastien, Pochic Sophie (2023). LGBTQ au travail. Entre discriminations et émancipations. *Travail, genre et sociétés*, 49.
- Beaubatie Emmanuel (2019). Changer de sexe et de sexualité. Les significations genrées des orientations sexuelles. *Revue française de sociologie*, 60(4), 621-649.
- Beltzer Nathalie et al. (2008). Sexualité, genre et conditions de vie. In Nathalie Bajos et Michel Bozon (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, 411-436. Paris : La Découverte.
- Bergström Marie (dir.) (2025). *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #MeToo*. Paris : La Découverte, coll. « Sciences humaines ».
- Bertrand, David (2018). L'essor du féminisme en ligne. Symptôme de l'émergence d'une quatrième vague féministe ? *Réseaux*, 208-209 (2-3), 232-257.
- Blum Barbara, Santelli Emmanuelle (2023). Questionner l'influence des idées féministes sur la sexualité masculine hétérosexuelle : vers l'émergence d'un nouveau modèle de masculinité ? *Nouvelles Questions Féministes*, 42(2), 64-81.
- Broqua, Christophe (2009). L'ethnographie comme engagement : enquêter en terrain militant. *Genèses*, 75(2), 109-124.
- Bouchet-Valat Milan (2015). Plus diplômées, moins célibataires. L'inversion de l'hypergamie féminine au fil des cohortes en France. *Population*, 70(4), 705-730.
- Bozon Michel (2025). *Sociologie de la sexualité*. Paris : Armand Colin, coll. « Coursus ».
- Bozon Michel, Héran François (2006). *La formation du couple. Textes essentiels pour la sociologie de la famille*. Paris : La Découverte, coll. « Repères ».
- Bozon Michel, Philit Romain (2025). Les orientations intimes : couple, sexualité et féminisme. In Marie Bergström (dir.), *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après #MeToo*, 101-115. Paris : La Découverte.
- Buchter Lisa (2023), « Militer de l'intérieur : les stratégies des réseaux professionnels LGBT », *Travail, genre et sociétés*, 49(1), p. 65-81.

- Calvini-Lefebvre Marc (dir.) (2026). *Comment penser les résistances de femmes au féminisme ?* Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Cavalin Caroline et al. (dir.) (2022). *Les violences sexistes après #MeToo* Les violences sexistes après #MeToo, Paris, Presses des Mines « Sciences sociales ».
- Cartier Marie et al. (2021). Allez, les pères ! Les conditions de l'engagement des hommes dans le travail domestique et parental. *Travail, genre et sociétés*, 46(2), 33-53.
- Champagne Clara et al. (2015). Le temps domestique et parental des hommes et des femmes : Quels facteurs d'évolutions en 25 ans ? *Economie et Statistique*, 478(1), 209-242.
- Chauvin Sébastien, Lerch Arnaud (2013). *Sociologie de l'homosexualité*. Paris : La Découverte.
- Clair Isabelle (2011). La découverte de l'ennui conjugal : les manifestations contrariées de l'idéal conjugal et de l'ethos égalitaire dans la vie quotidienne de jeunes de milieux populaires. *Sociétés contemporaines*, 83, 59-81.
- Clair Isabelle (2012a). Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel. *Agora débats/jeunesses*, 60(1), 67-78.
- Clair Isabelle (2012b). Dedans/dehors. La sexualité, une ligne de démarcation ? *Genre, sexualité & société*.
- Clair Isabelle (2013). Pourquoi penser la sexualité pour penser le genre en sociologie ? *Cahiers du Genre*, 54(1), 93-120.
- Clair Isabelle (2016). La sexualité dans la relation d'enquête : décryptage d'un tabou méthodologique. *Revue française de sociologie*, 57(1), 45-70.
- Cousin Olivier et al. (2019). #MeToo, #Travail ? *La nouvelle revue du travail*, 15.
- Crenshaw Kimberle (2005 [1994]), « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, 39 (2), 51-82.
- Della Sudda Magali (2022). *Les nouvelles femmes de droite*. Marseille : Hors d'atteinte, coll. « Faits et idées ».
- Delphy Christine. (1998). *L'Ennemi principal*, tome 2 : Penser le genre. Editions Syllepse.
- Deruelle Farah (2022). La sexualité en colloque, une « parenthèse enchantée » ? Violences et rituels professionnels à l'épreuve de l'égalité des carrières scientifiques. *Terrains & travaux*, 40, 89-111.
- Deruelle Farah (2025). Les médiations numériques des relations sexo-affectives au travail : privatisation de la drague, régulation hiérarchique du harcèlement et reconfigurations de la vie privée en entreprise. *Réseaux*, 253, 53-87.
- Descarries, Francine (2005). L'antiféminisme « ordinaire ». *Recherches féministes*, 18(2), 137-151.
- Deschamps Catherine, Gaissad Laurent, Taraud Christelle (dir.) (2009). *Hétéros. Discours, lieux, pratiques*. Paris : EPEL.
- Devieille Elise (2013). Représentations du genre et des sexualités dans les méthodes d'éducation à la sexualité élaborées en France et en Suède. Thèse de sociologie. Université de Caen.
- Diter Kevin (2023). La production de l'évidence hétérosexuelle chez les enfants. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 249, 20-37.
- Espinola Artemisa Flores et al. (2024). Genre et sexualités dans les établissements scolaires : une révolution féministe en cours ? *Genre Éducation Formation*, 8.
- Fassin Éric (2006). La démocratie sexuelle et le conflit des civilisations. *Multitudes*, 26(3), 123-131.
- Feyeux Alice (2021). La fabrique psychiatrique (des troubles) du genre. *Sociétés contemporaines*, 121(1), 111-138.
- Fidolini Vulca (2018). *La production de l'hétéronormativité. Sexualité et masculinité chez de jeunes Marocains en Europe*. Toulouse : Presses universitaires du Midi, coll. « Socio-logiques ».
- Fisson Estelle (2023). La diversité est-elle soluble dans la lutte des classes ? Les droits LGBT, un nouveau défi syndical. *Travail, genre et sociétés*, 49, 83-101.
- Fonquerne Leslie (2025). Hétéronormée et indicible : la sexualité, de la formation médicale aux consultations. *Sciences sociales et santé*, 43(2), 45-70.
- Gaillard Claire-Lise (2024), *Pas sérieux s'abstenir. Histoire du marché de la rencontre XIXe-XXe siècles*, CNRS Editions.
- Gay Bertrand, Humeau Pierig (2016). Devenir parents : les appropriations différenciées de l'impératif de procréation. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 214, 4-29.
- Guillaumin Colette (1978). Pratique du pouvoir et idée de nature. L'appropriation des femmes. *Questions féministes*, 2, 5-30.

- Guionnet Christine (2017). Troubles dans le féminisme. Le web, support d'une zone grise entre féminisme et antiféminisme ordinaires. *Réseaux*, 201(1), 115-146.
- Guyard Laurence (2010). Sexualité féminine et consultation gynécologique : la part évincée du plaisir. *Nouvelles Questions Féministes*, 29(3), 44-57.
- Hamel Christelle (2005). De la racialisation du sexisme au sexisme identitaire. *Migrations Société*, 2005, 17, 91-104.
- hooks bell (2014 [1990]). *Yearning. Race, Gender, and Cultural Politics*. 2<sup>e</sup> éd. London : Routledge.
- Jackson Stevi (2005). Sexuality, Heterosexuality and Gender Hierarchy: Getting our Priorities Straight. In Chrys Ingraham (dir.), *Thinking Straight. New Work in Critical Heterosexuality Studies*, 15-39. New York : Routledge.
- Jackson Stevi (1996). Récents débats sur l'hétérosexualité : une approche féministe matérialiste. *Nouvelles Questions Féministes*, 17(3), 5-26.
- Jackson Stevi (2015). Genre, sexualité et hétérosexualité : la complexité (et les limites) de l'hétéronormativité. Trad. Christine Delphy. *Nouvelles Questions Féministes*, 34(2), 64-81.
- Jaunait, A. (2017). À propos de Jane Ward, Not Gay. Sex Between Straight White Men, New York, New York University Press, 2015. *Revue française de science politique*, 67(3), III-III. <https://doi.org/10.3917/rfsp.673.0557c>.
- Jaunait Alexandre (2022). Enquêter sur le genre dans un monde qui a conscience du genre. *Bulletin of Sociological Methodology / Bulletin de méthodologie sociologique*, 153(1), 8-45.
- Jaunait Alexandre et al. (2013). Nationalismes sexuels ? Reconfigurations contemporaines des sexualités et des nationalismes. *Raisons politiques*, 49(1), 5-23.
- Jouët Josiane (2022). *Numérique, féminisme et société*. Paris : Presses des Mines, coll. « Sciences sociales ».
- Katz Jonathan N. (2001 [1995]). *L'Invention de l'hétérosexualité*. Paris : EPEL.
- Kergoat Danièle (2011). Comprendre les rapports sociaux. *Raison présente*, 178, 11-21.
- Kocadost Fatma Çingı (2025). *La promesse qu'on nous a faite*. Paris : EHESS, coll. « Apartés ».
- Koechlin Aurore (2019). *La révolution féministe*. Éditions Amsterdam.
- Lapine Malena (2025). « Chapitre 13. Les frontières de la conjugalité L'exclusivité sexuelle en négociation », dans Marie Bergström (dir.) *La sexualité qui vient : Jeunesse et relation intimes après #MeToo*, p. 221-235. Paris : La Découverte.
- Lejbowicz Tania et al. (2025). Homo, bi et non binaires : quand les jeunes questionnent l'hétérosexualité. *Population & Sociétés*, 632.
- Lemieux Cyril (2021). Respect de la sexualité individuelle et classes populaires Un sujet difficile à penser pour les intellectuels de gauche. *Germinal*, 3(2), 220-231.
- Lévy-Guillain Rébecca (2022). La fabrique du privilège du désir. L'apprentissage socialement différencié du désir sexuel au croisement du genre et de la classe. *Revue française de sociologie*, 63(1), 7-34.
- Lévy-Guillain Rébecca (2024). La culture du consentement. Recompositions des rapports de genre et de la sexualité depuis MeToo. Thèse de doctorat en sociologie. Sciences Po.
- Limbada Aïcha (2023). *La nuit de noces, une histoire de l'intimité conjugale*, La Découverte.
- Mat Aurore Le (2021), « Éducation sexuelle », dans Juliette Rennes (dir.) *Encyclopédie critique du genre*, La Découverte, p. 265-274.
- Mainsant Gwénaëlle (2025). Les coûts moraux de la prise en charge de la sexualité dans le soin gynécologique. *Sciences sociales et santé*, 43(2), 71-99.
- Masclat Camille (2025). *Le féminisme en héritage. Incidences intimes et transmission familiale d'une lutte politique*. Paris : Presses universitaires de France.
- Massei Simon (2024). *Discipliner les banlieues ? L'éducation à l'égalité des sexes dévoyée*. Paris : La Dispute, coll. « L'enjeu scolaire ».
- Mathieu Lilian (2015). *Sociologie de la prostitution*. Paris : La Découverte, coll. « Repères ».
- Maudet Marion, Monteil Lucas (2023). Sexualité et classe sociale : hiérarchies, distinctions et politisations. *Politix*, 141, 9-24.
- Mayer Stéphanie (2022). Pour une conception agonistique des conflits conjugaux. *Politique et Sociétés*, 42(1), 15-40.

- Mayer Stéphanie (2018). Regards féministes sur l'hétérosexualité contemporaine occidentale. Essai sur le dispositif hétérosexuel et ses limites pour l'égalité et la liberté des femmes. Thèse de doctorat en sociologie. Université Laval.
- Morand Émilie (2022). Sortir des cadres théoriques dominants : apports du savoir expérientiel aux études LGBTQ+. *Cahiers de recherche sociologique*, 72.
- Oeser Alexandra (2019). Sexualités à l'épreuve du genre et des hiérarchies usinières. *Sociologie du travail*, 61.
- Patti A. Giuffre, Williams Christine L. (2019). Où placer la ligne rouge ? La qualification du harcèlement sexuel dans les restaurants. *Sociologie du travail*, 61(3).
- Pavard Bibia et al. (2020). *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*. Paris : La Découverte, coll. « Sciences humaines ».
- Philit Romain (2025). Une sexualité pour soi, mais accessible pour qui ? L'imbrication du genre et de la classe dans la formation du style de sexualité des étudiant·es. *Sociologie*, 16(2), 171-192.
- Philip Marion, La sexualité légitime comme privilège. Masculinités parisiennes à l'époque moderne (1600-1750), Thèse de doctorat en histoire moderne, Sorbonne Université, sous la direction de François-Joseph Ruggiu et de Sylvie Steinberg, soutenue le 2 décembre 2022.
- Prauthois Lus, Biland Émilie (2022). L'État des LGBTI : comment politiques et administrations publiques ordonnent et transforment le genre et la sexualité. *Gouvernement et action publique*, 11(1), 11-35.
- Rault Wilfried, Trachman Mathieu (2023). Minorités de genre et de sexualité. Paris : Ined Éditions.
- Régnier-Loilier, A. (2019). Être en couple chacun chez soi, une situation plus fréquente après une séparation. *Population & Sociétés*, 566(5), 1-4.
- Rich Adrienne (2010). *La contrainte à l'hétérosexualité et autres essais*. Genève-Lausanne : Mamamélis – Nouvelles Questions Féministes.
- Ruault Lucile (2015). La force de l'âge du sexe faible. Gynécologie médicale et construction d'une vie féminine. *Nouvelles Questions Féministes*, 34(1), 35-50.
- Rubin Gayle S. (2010). Penser le sexe : pour une théorie radicale de la politique de la sexualité. In *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe*, 135-224. Paris : EPEL.
- Santelli Emmanuelle (2018). De la jeunesse sexuelle à la sexualité conjugale, des femmes en retrait. *Genre, sexualité & société*, 20.
- Santelli Emmanuelle (2022). Désir individuel et sexualité conjugale. *Genre, sexualité & société*, 27.
- Santelli Emmanuelle (2025). Faire l'amour, faire le ménage : ce que la séparation révèle de l'inégale implication domestique et de l'insatisfaction sexuelle. *Nouvelles Questions Féministes*, 44(2), 100-117.
- Skeggs Beverley (2015). Traduit de l'anglais et postfacé par Marie-Pierre Pouly, préface d'Anne-Marie Devreux. *Des femmes respectables. Classe et genre en milieu populaire*. Marseille : Agone, coll. « L'ordre des choses ».
- Sobocinska Daria (2024). De la "belle rencontre sexuelle" au "vulgaire plan cul". Parcours, usages et pratiques de la sexualité sans lendemains chez les jeunes hétérosexuel·les. Thèse de doctorat. Université de Lille.
- Sykes Sophia, Hopner Veronica (2024). Tradwives: Right-Wing Social Media Influencers. *Journal of Contemporary Ethnography*, 53(4), 453-487.
- Tabois Stéphanie (2024). Apprendre à ressentir au sein d'une culture amoureuse alternative. Le cas du polyamour. *Pratiques de formation/Analyses : Revue internationale de sciences humaines et sociales* [En ligne], n°69.
- Thiers-Vidal Léo (2010). *De "L'Ennemi Principal" aux principaux ennemis. Position vécue, subjectivité et conscience masculines de domination*. Paris : L'Harmattan, coll. « Savoir et Formation ».
- Thomé Cécile (2024). *Des corps disponibles. Comment la contraception façonne la sexualité hétérosexuelle*. Paris : La Découverte, coll. « Sciences humaines ».
- Tin Louis-Georges (2008). *L'Invention de la culture hétérosexuelle*. Paris : Autrement.
- Tissot Sylvie (2018). *Gayfriendly. Acception et contrôle de l'homosexualité à Paris et à New York*. Paris : Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux ».
- Trachman Mathieu (2013a). *Le travail pornographique. Enquête sur la production de fantasmes*. Paris : La Découverte, coll. « Genre & sexualité ».
- Trachman Mathieu (2013b). Une « planque pour mater des culs » ? Sexualisation et déssexualisation dans une enquête sur la pornographie. *Terrains & travaux*, 23, 197-215.

Varikas Éléni (1991). Subjectivité et identité de genre. L'univers de l'éducation féminine dans la Grèce du XIXe siècle. *Genèses*, 6, 29-51.

Vörös Florian (2020). *Désirer comme un homme. Enquête sur les fantasmes et les masculinités*. Paris : La Découverte.

Wittig Monique (2018 [1992]). *La Pensée straight*. Paris : Amsterdam

## Call for papers for a special issue of *Cahiers du Genre*

### Heterosexuality Today

### Gender Consciousness and Reconfigurations of Heterosexuality

#### Project coordinators:

Barbara Blum, PhD student in sociology at the CMW, Lumière Lyon 2 University,  
b.blum@univ-lyon2.fr

Claire-Lise Gaillard, Research Fellow, Institut national d'études démographiques, claire-lise.gaillard@ined.fr

Malena Lapine, PhD student in sociology at EHESS-ENS, INED, CMH,  
malena.lapine@ens.psl.eu

Romain Philit, PhD student in sociology at EHESS, INED, CMH, romain.philit@ined.fr

*Paper proposals (8,000 to 12,000 characters maximum, i.e. 2 to 3 pages) are to be submitted by 6 July 2026 to the four coordinators.*

*The full versions of the papers, of approximately 50,000 characters, shall then be submitted by 15 March 2027. The journal's guidelines for authors are available [here](#).*

Heterosexuality has long been considered a given, the standard that did not need to be questioned. It has formed the implicit foundation for the reproduction of gender relations, naturalizing sexual *divisions* and *hierarchies* through a joint prescription of the heterosexual couple and the nuclear family (Wittig, 2018 [1992]). Far from being a constant in history, the current heteronormative regime (Jaunait, 2017) is the result of a long process of gradual consolidation of the bourgeois patriarchal sexual order since the modern period (Philip, 2022; Limbada, 2023; Gaillard, 2024). Progressive challenging of this specific order in the 20<sup>th</sup> century brought a number of feminist and/or lesbian theorists to conceptualize heterosexuality, from the 1970s onwards, as an underlying principle of the organization of Western societies, particularly with regard to gender relations (Wittig, 2018 [1992], Jackson, 1996) and sexuality (Rubin, 2010 [1984], Rich, 2010 [1980]). However, few studies have explicitly questioned the category of heterosexuality or investigated heterosexual lifestyles as such (Katz, 2001 [1995]; Tin, 2008). By this, we mean the way in which heterosexuality is shaped in everyday life through a set of practices, representations and identifications. Studies in the social sciences of sexuality have either focused on minority groups (homosexuals, bisexuals, queer people) and their relationship to the heterosexual norm (for a summary, see Chauvin and Lerch, 2013), or on marital and sexual practices between people of different sexes, often without these being discussed as heterosexual (for exceptions, see notably Deschamps et al., 2009; Clair, 2012a; Fidolini, 2018; Thomé, 2024).

However, recent developments have opened up new avenues for study. Representing yet another phase in the challenging of the old order, the ‘MeToo moment’ (Pavard et al., 2020) marked the beginning of a new wave of public debate in which the questioning of heterosexuality as a system is no longer confined to feminist and academic circles. By bringing together narratives which, until then, had remained isolated and fragmented, the #MeToo movement contributed to the circulation of critical discourse in the media and the public sphere regarding male domination in heterosexual relationships (Cavalin et al., 2024; Lévy-Guillain, 2024). The exposure of violence against women thus challenged the long-held image of the sphere of intimacy as an ‘enchanted island’ exempt from power dynamics—an image already undermined by the uncovering of inequalities in domestic work and the recognition of women’s greater dissatisfaction with heterosexual sexuality. These recent political movements follow a series of long-standing social changes, including longer education, women’s entry into paid employment, the widespread use of contraception, the decline of religious institutions, and greater visibility and recognition of homosexuality and bisexuality, amongst others. This has radically transformed the context of heterosexual sexuality (Bajos and Bozon, 2008). Fourth-wave feminism (Koechlin, 2019) builds on the reflections initiated by feminist movements in the 1970s on the politics of intimacy (Masclat, 2025), bringing them to a whole new audience, particularly through the growing importance of digital social media (Jouët, 2022; Bertrand, 2018). These questions have permeated the media and political spheres as well as the workplace, civil society and the private sphere.

These political and social changes play a broader role in the formation and dissemination of gender consciousness, a concept initially defined by Elena Varikas (1991) as the recognition of gender as an unequal social relationship, fueled by a sense of belonging to a dominated group that experiences systemic discrimination and shares common interests. Here, we would like to broaden this definition, in line with that proposed by Alexandre Jaunait (2022), who argues that although gender is becoming a central and sensitive dimension of how the social world is perceived, it is not necessarily approached with a feminist and emancipatory perspective. Indeed, individuals are now regularly prompted to express their views on gender relations, notably in heterosexual relationships (Lévy-Guillain, 2024), whether by adopting a constructivist perspective rooted in feminist ideas (Albenga and Jaquemart, 2015) or, conversely, positions that reaffirm difference and hierarchy between the sexes (Della Sudda, 2022; Sykes and Hoppner, 2024). In this context, heterosexuality is no longer necessarily a given. It remains a defining normative regime, but it is subject to multiple challenges and growing criticism, including from people who identify as heterosexual. Questioning heterosexuality is no longer reduced to an accusation – of being a ‘bad feminist’ – but has become an opportunity for reflection, helping to develop female solidarity, to challenge socially constructed desires and to discover new ways of experiencing sexuality (Jaunait, 2022; Lévy-Guillain, 2024). These reconfigurations are also reflected in the categories used to structure and define sexuality. The increasing number of young women identifying as bi/pansexual (Lejbowicz et al., 2025) and the emergence of labels such as ‘heterocurious’ or ‘heteroflexible’ are evidence of the increasing porosity of boundaries between homosexuality and heterosexuality (Trachman and Rault, 2023).

This journal issue sets out to explore the social changes currently affecting heterosexuality and to examine ways of analyzing and interpreting these changes. In a context marked by new forms of awareness regarding gender relations and the increased visibility of minority sexualities, it seeks to comprehend the changes taking place within heterosexuality by identifying the levels at which they occur, situating them within the social sphere, and assessing the extent to which they contribute to the reproduction, reconfiguration or subversion of social

relations, and in particular to gender- and sexuality-based divisions and hierarchies. Drawing on the vast body of knowledge produced from the margins on minority sexualities, this issue aims to enrich our understanding of the heterosexual norm by shifting our focus back to the center—that is, through an empirical analysis of the practices and representations of heterosexuality and the lifestyles of heterosexual individuals. Contributions may be submitted on one of the three themes outlined below.

### **Theme 1. Relational practices and negotiation of the heterosexual order**

This first theme calls for an examination of the ways in which heterosexuality is experienced, constructed and negotiated through relational practices. The aim is therefore to analyze how, and to what extent, these configurations contribute to the subversion, reconfiguration or, conversely, the reproduction of the heterosexual order (Clair, 2012a). Sexuality and conjugality have long been identified and understood as ‘key sites’ (Jackson, 2005) or ‘homes’ (Clair, 2013) for the joint construction of gender relations and heterosexuality. Through the concept of ‘*sexage*’, Colette Guillaumin demonstrated in particular that it was through the couple and heterosexual sexuality that men appropriated women’s labor power and bodies (1978).

This analytical framework would benefit from being used to understand the effects of the increasing diversity of relationship forms, which is particularly prevalent among younger generations (Bergström, 2025). Indeed, alongside marriage—long the dominant model of heterosexuality—alternative relationship forms are emerging: non-cohabiting couples (Régnier-Loilier, 2019), casual encounters, “sex friends” (Bergström, 2025; Sobocinska, 2024), non-exclusive or polyamorous relationships (Tabois, 2024; Lapine, 2025), etc. By accentuating the dissociation between conjugality and sexuality, to what extent do these relationship forms contribute to weakening male appropriation of women? Often associated with the period of ‘sexual youth’ (Bozon, 2025), do they have a lasting effect on individuals’ marital status trajectories? Similarly, how does experiencing sexual relations with a person of the same sex alter experiences of heterosexual relationships? Contributions may more broadly explore potential interplay between heterosexual and homosexual sexualities and how the value given to different relational experiences varies across the life span. Contemporary ways of living heterosexuality can also be considered in light of the diversification of sexual repertoires. While heterosexuality is not reducible to the performance of sexual acts (Jackson, 2015), several studies have highlighted the decisive role of penile-vaginal penetration in the construction of heterosexual femininities and masculinities (Beaubatie, 2019; Thomé, 2024). Surveys on sexuality (Andro and Bajos, 2008; CSF, 2024; Amsellem-Mainguy and Bozon, 2025) however highlight the diversification of sexual practices at different ages of life, and in particular the prevalence and normalization of non-penetrative practices. This raises the question of how these practices fit into sexual scripts, as well as how they might disrupt the performance of heterosexuality.

Furthermore, in heterosexual marital relationships, the gendered division of labor assigns women to reproductive work and men to paid and productive work (Delphy, 1998). Despite the massive entry of women into the wage labor force and their now higher level of education (Bouchet-Valat, 2015), they continue to perform a greater share of domestic and parenting work (Champagne et al., 2015). Papers could thus address how greater awareness of gender inequalities affects power dynamics within couples and the division of reproductive labor. Furthermore, the unequal division of household tasks is not without effect on women’s sexual desire (Beltzer et al., 2008; Santelli, 2025), thereby raising questions about the links

between these two aspects of marital life in a context where women reclaim their right to a fulfilling sexuality (Santelli, 2018).

While the power dynamics that shape these relationships are rooted in the gendered division of labor, they permeate all social spaces. Submissions should therefore take the analysis of heterosexuality beyond the confines of the domestic sphere, examining how patterns unfold and are reenacted in other contexts, particularly in the workplace. Visible across a number of practices and interactions (jokes, discussions about private issues, flirtatious relationships among colleagues, etc.), heterosexuality seems to play an equally structuring role in the workplace, though to varying degrees depending on the occupational field. Explicit in sex work (Trachman, 2013a), it is less so on the factory floor or in “intellectual” professions, where it nonetheless is part of the daily routine and fulfills a range of social functions (Oeser, 2019; Deruelle, 2022, 2025). Ordinary sexuality in the workplace however is only tolerated when it conforms to the heterosexual norm (Giuffre and Williams, 2019), and studies agree that it can have negative effects on the careers of women, who are more likely to suffer from reputational issues. Sexual harassment is part of this continuum of sexualized interactions in the workplace (Avril, 2019; Giuffre & Williams, 2019), and it is therefore no surprise that this is the area where the #MeToo movement has most strongly spoken out against sexist and sexual violence (Cousin et al., 2019). In addition, organizations and unions have been addressing the issue of homophobia in the workplace more recently (Buchter, 2023; Fisson, 2023), bringing other sexual and relationship possibilities to light. How do these phenomena translate in interactions between women and men in the workplace and in the relational scripts that provide their framework? How does this transform the acceptable forms of (hetero)sexuality that can develop in the workplace? To what extent is the heterosexual order (re)negotiated, or even reconfigured, in the workplace, and how does this vary depending on occupations and the specific gender, class, and racial dynamics that characterize them?

Finally, if heterosexuality is subjected to adjustments and reevaluation, and is even challenged, it is also important to situate these processes within the social space by examining the conditions that make them possible. Several studies have shown that the questioning of gendered divisions in models of sexuality—and more specifically, women’s adoption of a sexuality centered on individual desires—was more common among members of upper-class cultural groups (Santelli, 2022; Lévy-Guillain, 2022; Pilit, 2025). One explanation for this is the greater adherence to feminist ideas within this segment of the social sphere (Bozon and Pilit, 2025). However, while we must be careful not to reduce these class-based disparities to mere cultural differences, it is important to point out how material living conditions (including economic capital, place of residence, employment status, spatial segregation, position within race hierarchies, etc.) may or may not facilitate the reconfiguration of heterosexuality. In fact, the range of options regarding heterosexual relationships varies depending on the social position of individuals and their relationship with their family. In working-class communities, the couple—predominantly heterosexual—is one of the main pathways to becoming independent (Geay and Humeau, 2016). For racialized individuals, marital relationships and, more broadly, the family also provide protection against discrimination and racist violence, even though they are also the primary setting for the perpetration of sexual violence and the production of heterosexuality (hooks, 1990; Crenshaw, 2005 [1994]; Kocadost, 2025). Using an approach that takes into account the intertwined nature of social relations, the papers could then focus on the conditions that allow individuals to openly distance themselves from the most institutionalized forms of heterosexuality, as well as on strategies for discreetly circumventing them or shaping them from within.

## **2. Producing and framing heterosexuality: social and institutional contexts**

The second theme will focus on understanding heterosexuality not merely in terms of relational practices and interactions between individuals, but as a normative framework produced, regulated, and disseminated by a range of institutions. The aim will thus be to analyze the ways in which these institutions—whether familial, educational, or professional—contribute to the production and shaping of heterosexual norms. By focusing on this level of analysis, we can identify not only what contributes to the reproduction of the heterosexual order within these institutional frameworks, but also the potential dynamics of transformation or reconfiguration at play within them.

While this order has long been primarily enforced by the state—marriage being until recently available only to heterosexual couples—it is also (re)produced in spaces other than those of private life and by institutions that would not appear to have any direct association with sexuality or marriage (Jackson, 2015). Kevin Diter demonstrates “the production of heteronormativity” in elementary school (Diter, 2023) and the role adults play in children’s internalization of accepted definitions of love (heterosexual, based on gender complementarity, and aimed at reproduction) through a set of behaviors, comments, and prescriptions that invisibilize or punish any other configuration of love. These representations are subsequently reinforced by heteronormative sex education centered on reproduction throughout the school curriculum (Devieille, 2013). In particular, papers may address how individuals and institutions appropriate discourses on gender equality, consent, and the inclusion of sexual minorities, while simultaneously analyzing the concrete effects of these appropriations on the heterosexual order and the forms of domination and control over marginalized populations within racial and class hierarchies that they perpetuate (on this last point, see the recent work by Masei, 2024). In the field of health, several researchers have pointed out how the presumption of heterosexuality and the centrality of penile-vaginal intercourse continue to strongly shape gynecological care (Ruault, 2015; Fonquerne, 2025), while ignoring the issues of pleasure and desire (Guyard, 2010; Mainsant, 2025). In another field of healthcare, Alice Feyeux (2021) shows how the provision of mental health care in a hospital unit for adolescents involves the management of gender and sexuality among patients who do not conform to the heterosexual norm, urging them to adopt forms of femininity or masculinity valued by the middle and upper classes.

Through interactions that construct heterosexuality as natural or desirable, that invisibilize or stigmatize other possible sexualities, or that promote complementary forms of femininity and masculinity, these institutions and spaces “make heterosexuality.” This raises the question of their permeability to the critiques of heterosexuality, male domination, and gender binary expressed by feminist and LGBTQIA+ movements. Several studies highlight the increased circulation of content promoting gender equality and combating (cis)sexism and homophobia in schools, particularly since #MeToo (Espinola et al., 2024). One might ask what effect the circulation of these discourses and knowledge has on the heterosexual order and to what extent it manages to reproduce this order as “obvious” and “natural.”

### **Theme 3. Heterosexuality as an identity construct: distinctions and symbolic boundaries**

Finally, a third theme will examine how institutional norms and relational practices contribute to the (re)production of distinctions between social categories, particularly through the definition of “good” and “bad” ways of being heterosexual. From this perspective, the aim is to investigate heterosexuality as a space for the construction of identities and social relations,

specifically analyzing how the dissemination of feminist knowledge and critiques of heterosexuality contributes to redefining these boundaries by transforming self-representations and the criteria of legitimacy that govern ways of being and identifying as heterosexual.

If ways of experiencing heterosexuality vary according to social affiliations, the way individuals engage with heterosexuality in turn contributes to the production of symbolic boundaries between social groups (Clair, 2012b; Maudet and Monteil, 2023). Changes occurring within heterosexuality contribute to processes of class hierarchy, as well as racial hierarchy (Hamel, 2005; Fassin, 2006; Jaunait et al., 2013). Sylvie Tissot, for example, has shown how gay-friendly postures and practices enable the white, heterosexual cultural bourgeoisie to claim its *sexual modernity*, constructed in opposition to a set of behaviors perceived as homophobic and sexist, associated with non-white people, the working classes, and the traditional bourgeoisie (2018). Consequently, this issue invites further analysis of the processes of distinction through which the “right” and “wrong” ways of engaging with heterosexuality—and their associated forms of femininity and masculinity—are defined (Vörös, 2020; Lévy-Guillain, 2024; Blum and Santelli, 2024; Philit, 2025).

Following this line of research, it is also relevant to explore the social implications of forms of resistance to the process of increasing consciousness about gender relations and growing acceptance of equality within heterosexuality as a normative order (Calvini-Lefebvre, 2026). If narratives about heterosexuality are a central issue in how people present themselves and position themselves within social relations, what does it mean to distance oneself from the “egalitarian ethos” (Clair, 2011)? And what does it mean to oppose it? It would therefore be interesting to examine the ways in which individuals adapt or transgress the heterosexual order, not necessarily from a feminist perspective, but through conservative and depoliticized appropriations of these ideas (Skeggs, 2015; Aronson, 2003 [2015]; Descarries, 2005; Guionnet, 2017).

We are looking for contributions that examine less visible forms of social change, particularly the ways in which egalitarian ideals and norms are adopted outside the contexts typically observed among privileged youth (who have significant capital and are predominantly white). For example, they may analyze forms of emancipation from gender norms and heteronormativity that do not rely on “self-expression” or individuality, but rather, as is the case for some working-class women, on the assertion of a right to “respect” for their sexuality (Lemieux, 2023). The aim is also to explore the possible connections between working-class women’s pursuit of respectability and emancipatory processes (Fougerolle, 2020). Furthermore, if youth appear to be the primary drivers of social change, particularly regarding sexuality (Bergström, 2025), the spread of the egalitarian norm also affects older people (Cartier et al., 2021; Lévy-Guillain, 2024), who are often involved in more institutionalized marital arrangements (cohabitation, marriage, and/or parenthood). Therefore, the challenge is to understand how the changes affecting heterosexuality play out across the lifespan, including at an older age. Examining the concepts and analytical frameworks used to objectively study the processes of production and subversion of heterosexuality seems all the more important in a context where certain research subjects use, distribute, and (re)appropriate concepts and categories used in the social sciences (Lévy-Guillain, 2024). How do the circulation and appropriation of scientific concepts related to gender and sexuality shape the ways in which individuals present themselves, perceive themselves, and perceive others? How do they redefine the relationships between categories of analysis and categories of practice (Jaunait, 2022)?

Finally, building on research that examines sexuality within the context of research relationships and how it hinders or facilitates research due to proximity to certain sexual scripts (Broqua, 2009; Trachman, 2013b; Clair, 2016), papers may address how the symbolic implications of heterosexuality operate and are negotiated in the field of research. How do the social characteristics of the people involved, notably gender but also age, class, or race which make up the “erotic equation” of the relationship (Newton, 1993 cited in Clair, 2016), shape the inquiry? How does increased awareness of gender relations reshape the dynamics of self-presentation within the research relationship?